

L'entre-deux de la transition professionnelle : quelle posture de l'accompagnement ?

The "in-between" nature of career changes what position should support professionals adopt?

Varvara Ciobanu-Gout

Volume 13, numéro 1, 2024

L'entre-deux comme posture professionnelle en éducation et en formation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1108903ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1108903ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université de Sherbrooke
Champ social éditions

ISSN

1925-4873 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ciobanu-Gout, V. (2024). L'entre-deux de la transition professionnelle : quelle posture de l'accompagnement ? *Phronesis*, 13(1), 173–187.
<https://doi.org/10.7202/1108903ar>

Résumé de l'article

Dans un contexte de transformation du marché du travail, les transitions professionnelles se multiplient. Cette contribution explore le vécu du sujet pendant cette transition, considérée comme un « entre-deux ». Elle met en avant les besoins d'accompagnement de la transition. La posture professionnelle de l'accompagnateur qui utilise le récit biographique est présentée comme celle d'un artisan qui participe, au côté de la personne accompagnée, à la construction du sens de l'histoire de sa vie.

L'entre-deux de la transition professionnelle : quelle posture de l'accompagnement ?

Varvara CIOBANU-GOUT

Unité mixte de recherche Éducation Formation Travail Savoirs (UMR-EFTS)
Université de Toulouse, France
varvara.gout@univ-tlse2.fr

Mots-clés : transition professionnelle ; entre-deux ; accompagnement ; récit de vie ; biographie

Résumé : dans un contexte de transformation du marché du travail, les transitions professionnelles se multiplient. Cette contribution explore le vécu du sujet pendant cette transition, considérée comme un « entre-deux ». Elle met en avant les besoins d'accompagnement de la transition. La posture professionnelle de l'accompagnateur qui utilise le récit biographique est présentée comme celle d'un artisan qui participe, au côté de la personne accompagnée, à la construction du sens de l'histoire de sa vie.

The « in-between » nature of career changes what position should support professionals adopt?

Keywords: career change; in-between; coaching; life story; biography

Abstract: against a backdrop of transformations in the employment market, career changes are on the rise. This paper explores the subject's experience of this transition, seen as an « in-between » situation. It highlights the need for support during this transition. The professional position adopted by support workers who use the biographical narrative is presented here as that of a craftsman, working alongside the person receiving support to construct the meaning of their life story.



Introduction

Une des caractéristiques de notre société contemporaine est la non-linéarité des parcours de vie. Contrairement aux générations précédentes, les parcours ne sont plus standardisés et l'individu est amené à changer de métiers plusieurs fois dans sa vie. Comme le dit Kaddouri : « les transitions sont normes, la stabilité exception » (Kaddouri et Hinault, 2014).

Dans ce contexte mouvant, la transition vers l'entrepreneuriat est une voie empruntée de plus en plus souvent (Messeghem, 2021). La pratique entrepreneuriale a connu un rebond après la crise financière de 2008 et l'évolution semble constante malgré la pandémie de Covid-19 (de Miribel et Sido, 2021). Le cadre institutionnel est favorable et incitatif, avec une forte sensibilisation à l'entrepreneuriat et la promotion d'une culture entrepreneuriale qui valorise des compétences spécifiques aux entrepreneurs, comme la prise d'initiative et de risque, l'innovation et l'autonomie. Cette transformation du monde du travail et des activités professionnelles, interroge le rôle de l'éducation et de la formation. Selon Champy-Remoussenard (2021), le domaine de recherche sur l'éducation et la formation à l'esprit d'entreprendre est encore peu pris en charge par les Sciences de l'éducation et de la formation. Nous n'avons pas encore assez de recul, les dispositifs et les pratiques sont encore peu étudiés, « le développement entrepreneurial et ses ressorts demeurent encore aujourd'hui un domaine à peine défriché » (de Miribel, Sido et Champy-Remoussenard, 2022, p. 6).

Nous travaillons depuis plusieurs années sur les processus de professionnalisation de l'entrepreneur au regard de son histoire personnelle. Dans la continuation de nos travaux, cette contribution vise à apporter un éclairage sur la transition professionnelle vers l'entrepreneuriat et à mettre en débat la posture du professionnel qui accompagne cette transition par le récit biographique.

Nous partons du postulat que ce processus est différent par rapport à une transition classique vers un autre métier et nous mettons en avant deux particularités. La première est celle que Renouf (2019) appelle le « double processus », celui de la transition professionnelle et celui de la création d'entreprise. L'auteur identifie dans ce processus de transition vers l'entrepreneuriat une phase de l'entre-deux qui se caractérise chez l'individu par de nombreux doutes, des incertitudes, avec peu de repères et souvent, avec des difficultés à intégrer un nouveau groupe social. Les nouveaux liens et appartenances, seront construits en fonction des caractéristiques du projet et de son domaine d'activité. Or, le projet prend forme pendant cette phase de l'entre-deux, par une mise à l'épreuve et un ajustement continu ; c'est une des caractéristiques de la transition professionnelle vers l'entrepreneuriat.

La deuxième particularité, tient à la spécificité du processus entrepreneurial qui fait référence à des « formes d'activités évolutives à l'infini et peu anticipables » (Champy-Remoussenard et Starck, 2018, p. 15). Si dans la transition professionnelle classique, en tant que passage de l'adulte d'une activité professionnelle à une autre, on peut distinguer un point de départ et un point d'arrivée (ou pour le moins, un point d'arrivée visé), dans la transition professionnelle vers l'entrepreneuriat, le point d'arrivée n'est jamais connu avec précision, le projet entrepreneurial étant en évolution continue (Schmitt, 2017). S'agit-il donc, d'une transition vers l'inconnu ? Quelles seraient ses particularités et comment devraient-elles être prises en compte par le professionnel de l'accompagnement ?

Traditionnellement, l'accompagnement de l'entrepreneuriat est construit à partir de la posture de « réparateur » (Schmitt, 2015a), celle d'un expert doté de méthodes et d'outils visant la résolution de problèmes. Une enquête menée auprès de professionnels de l'accompagnement (Bornard et al., 2019), montre que l'accompagnement entrepreneurial connaît un véritable « point de bascule ». L'offre proposée aux porteurs de projets est souvent centrée sur la résolution des problèmes techniques et financiers ; mais l'entrepreneur peut trouver ces réponses sur les plateformes dédiées à la création d'entreprise. On n'attend plus de la part de l'accompagnant les services d'un expert, mais ceux d'un facilitateur : « il n'est plus le détenteur du savoir mais l'artisan collaborateur dans l'édification progressive du savoir et de l'expertise du porteur de projet » (Bornard *et al.*, 2019, p. 87).

Face aux nouvelles typologies d'entrepreneurs, animés par des valeurs existentielles qui remettent en question la place du travail dans la société (Messeghem, 2021), ou d'entrepreneurs porteurs d'une responsabilité sociale, essayant de répondre aux défis des multiples crises que notre société traverse aujourd'hui (Foliar *et al.*, 2022), cette posture de « réparateur » semble obsolète. Dans les nouvelles formes d'entrepreneuriat, l'entrepreneur construit son projet en cohérence avec ses valeurs personnelles et/ou ses préoccupations environnementales et « la recherche du profit ne constitue plus la fin ultime » (Messeghem, 2021, p. 82). Accompagner un projet sans trahir les valeurs de son porteur, nécessiterait la conception de méthodes d'accompagnement existentiel, pour « revenir aux fondements mêmes de la posture de l'accompagnateur, c'est-à-dire celui qui chemine à côté et s'inscrit dans une maïeutique au sens de Socrate » (*Ibidem*). La posture de l'accompagnateur ne serait plus celle de « réparateur », mais celle de « facilitateur » (Schmitt, 2015a), dont le rôle serait d'amener le porteur du projet à interroger une situation donnée. Ses méthodes viseraient à révéler le potentiel de la personne accompagnée, par une prise de conscience de ce qu'elle sait implicitement.

Notre contribution vise à expliciter les particularités de cette posture, et plus particulièrement, à comprendre de quelle manière elle favorise la rencontre entre l'accompagnateur et l'accompagné. Cette réflexion est construite autour de deux axes : l'exploration du vécu du sujet pendant cette période d'entre-deux de la transition professionnelle ; la posture et l'outil méthodologique de l'accompagnement. Notre réflexion est construite sur une méta-analyse de nos travaux de recherche portant sur le terrain de l'entrepreneuriat, au regard des histoires de vie des entrepreneurs. La méthodologie utilisée dans ces travaux articule deux approches, une approche holiste (l'enquête ethnosociologique) et une approche analytique (histoires de vie et recherche biographique en éducation) pour accéder au vécu du sujet ancré dans un environnement particulier et se trouvant dans une relation dialogique avec son projet. C'est le point de vue biographique que nous abordons ici, pour explorer l'entre-deux de la transition professionnelle et la posture du professionnel qui accompagne cette transition.

Le double processus de la transition professionnelle vers l'entrepreneuriat

La transition professionnelle du salariat vers l'entrepreneuriat se réalise selon Renouf (2019) au croisement de deux processus, celui de la transition professionnelle et celui de l'entrepreneuriat. Elle peut prendre des formes différentes, en fonction du type de la transition professionnelle (anticipée ou inattendue) et des caractéristiques du projet entrepreneurial, construit en continuité ou en rupture avec le métier exercé précédemment. L'auteur identifie dans ce processus de transition vers l'entrepreneuriat trois phases : le désengagement du salariat, une phase de l'entre-deux, et l'engagement entrepreneurial. Le projet est central pendant la phase de l'entre-deux car c'est à partir de son projet que l'entrepreneur construira ses nouvelles appartenances. Nous nous attachons à saisir les spécificités de la transition professionnelle vers l'entrepreneuriat, au regard du vécu du sujet pris dans l'articulation de ces deux processus, qu'il convient d'explicitier.

Le processus entrepreneurial, un phénomène complexe

Pendant cette phase d'entre-deux de la transition professionnelle vers l'entrepreneuriat, le projet est au centre des préoccupations de l'entrepreneur (Renouf, 2019). Mais le projet, selon Bruyat (1993) se trouve dans une relation dialogique avec l'entrepreneur : « L'entrepreneur ne peut se définir qu'en référence à un objet (création de valeur), objet dont il fait partie, dont il est lui-même la source ou le créateur et dont il est également le résultat. Nous avons affaire à une dialogique sujet/objet qui résiste à toute tentative de logique disjonctive » (Bruyat, 1993, p. 55).

La théorie de l'agir entrepreneurial (Schmitt, 2015b), considérée par son auteur comme une approche globale de l'entrepreneuriat, décrit l'agir entrepreneurial comme « l'expérience que se fait l'entrepreneur en situation en lien avec son écosystème pour entreprendre, c'est-à-dire pour favoriser la décision et l'action entrepreneuriale à partir d'une intentionnalité transformée en projet entrepreneurial » (Schmitt, 2017, p. 9). Le projet (qui fait partie de la triade entrepreneur-projet-environnement) traverse d'abord une phase « gazeuse », qui correspond aux premières idées entrepreneuriales. Il évolue, à travers ses confrontations successives à la réalité de l'environnement, pour atteindre *in fine* une phase de « cristallisation ».

Cette théorie propose une autre manière d'évaluer le projet entrepreneurial, qui n'est plus considéré comme bon ou mauvais. Il est évalué en fonction de sa *cohérence interne*, qui laisse entrevoir la capacité de l'entrepreneur d'organiser sa pensée et de proposer un projet en adéquation avec ce qu'il est et ce qu'il souhaite devenir, et de sa *cohérence externe*, en tant que consensus attendu entre l'entrepreneur et son environnement. Étant donné la relation dialogique entre l'entrepreneur et son projet, nous pouvons en déduire que l'évolution du projet entre la phase « gazeuse » et la phase de « cristallisation », entraîne une évolution du sujet. C'est ici que l'on trouve la spécificité de la transition professionnelle vers l'entrepreneuriat : l'incapacité de déterminer un point final, d'estimer la forme « cristallisée » du projet entrepreneurial, au début de la transition. Et par conséquent, l'impossibilité de viser une identité, dès le début du processus.

La transition professionnelle

La transition professionnelle signifie le passage d'une personne d'une activité professionnelle à une autre, un processus qui a lieu « entre deux situations, l'une passée, jugée plus ou moins insatisfaisante, en voie de dépassement, parfois insupportable, et une situation future plus ou moins nette » (Kaddouri et Hinault p. 16). La transition peut être abordée sous un angle objectif, comme une succession d'étapes temporelles, qui bornent « de façon objective un temps donné, extérieur au sujet (recherche d'emploi/recrutement, début/fin de formation professionnelle, etc.) », ou sous un angle subjectif, pour explorer et comprendre le vécu du sujet pendant la transition (Balleux et Perez-Roux, 2013, p. 102). Nous nous situons ici dans le deuxième cas de figure. En effet, nous nous intéressons au vécu du sujet pendant cette « période intermédiaire entre deux états, deux situations, un entre-deux plus ou moins confortable » (Balleux et Perez-Roux, 2013, p. 101), vu comme un « passage » (Tapia, 2001, p. 8) où se jouent des processus et des stratégies d'adaptation. Dans ce mouvement, le sujet est amené à gérer les tensions entre ce qu'il était et ce qu'il veut devenir, au regard de compétences spécifiques à la nouvelle situation et à de nouveaux espaces relationnels. Ce passage est entendu comme un « processus inscrit dans un temps chronologique, celui d'un parcours de vie, autant que dans le temps kairologique, celui de l'instant » (Balleux et Perez-Roux, 2013, p. 102).

S'investir dans un nouveau métier « engage toute l'expérience de l'adulte dans ses dimensions intellectuelle, physique, affective et sociale » (Kerlan *et al.*, 2022, p. 3). Cela demande une « réorganisation des rapports que les sujets entretiennent avec eux-mêmes, avec autrui, avec leurs milieux de socialisation » (Baubion-Broye et Le Blanc, 2001, p. 4). Pour comprendre ce qui se joue dans une transition, il est indispensable, selon Kaddouri (Kaddouri et Hinault p. 16), d'analyser la situation de départ et les motifs à l'origine de cette transition. Dans certains cas, il peut s'agir d'une situation critique, insupportable ; dans d'autres, d'une situation sans perspective que le sujet souhaite quitter pour faire autre chose. Le vécu du sujet est différent selon le caractère anticipé ou imposé, souhaité ou non souhaité de la transition (Schlossberg, 1994). Les transitions non anticipées et non voulues sont des transitions déstabilisatrices. De plus en plus courantes dans notre société, elles sont produites par un événement biographique perturbateur qui produit un changement existentiel irréversible. Certaines peuvent être des opportunités ou des conjonctures favorables pour le sujet ; d'autres, des situations qui laissent le sujet démuné face à l'événement. Il est en effet important de faire la distinction entre les transitions dans la biographie et les transitions biographiques. Notre biographie est pleine de transitions, prévues ou imprévues, qui n'introduisent pas nécessairement une rupture dans la trajectoire, contrairement à la transition biographique qui introduit de la cassure, une rupture. Les transitions dans la biographie, c'est l'idée qu'on n'arrête pas de passer d'un lieu à un autre, d'une situation à une autre, d'un emploi à un autre, sans que cela ne chamboule notre existence. Alors que la transition biographique engage toute la personne dans les différentes facettes de son identité et réinterroge son projet de vie (Kaddouri, 2019).

Une perméabilité entre transition professionnelle et transition biographique

Selon Kaddouri (2019, p. 184), la transition biographique est une phase charnière, pendant laquelle « les personnes concernées se trouvent inscrites dans un entre-deux entre une identité actuelle qui en forme le point de départ et une identité visée qui en constitue l'issue ». Cet entre-deux est vécu comme une épreuve, accompagnée d'inquiétude et de doute. Le sujet se trouve dans l'incapacité d'assumer, ni son identité actuelle dont les fondements sont inopérants, ni l'identité visée qui est en gestation, en devenir. Pour une transition réussie, le sujet devra d'abord faire le deuil de l'identité actuelle ; c'est une phase de désocialisation.

Ensuite, il devra construire de nouveaux repères pour asseoir les fondements de l'identité visée, dans une phase de socialisation. À l'origine d'une transition biographique, il y a un événement biographique. Celui-ci marque une rupture dans l'existence du sujet et produit une bifurcation irréversible (Leclerc-Olive, 1997). L'événement biographique concerne en général un seul domaine de la vie du sujet, mais le plus souvent, il « contamine » les autres domaines de sa vie (par exemple, un licenciement qui impacte la sphère familiale, sociale et place le sujet dans l'impossibilité d'envisager son avenir). C'est un moment de crise, qui présente le risque de plonger le sujet dans un processus destructif. Il peut être une opportunité si la personne s'engage dans une transition qui aura comme finalité une nouvelle définition de soi. Pour une nouvelle définition de soi, le sujet aura besoin d'un premier temps d'interrogations sur le sens de sa vie, de ses valeurs et de ses priorités ; il devra donner forme à ce qu'il souhaite devenir, à travers des constructions mentales, comportementales et corporelles, en adéquation avec l'identité visée. Ensuite, il aura besoin d'inscrire ces nouvelles manifestations dans des formes sociales communes et partageables.

Le passage de « ce que je suis » à « ce qui je suis »

Bertaux (2000) considère le récit de vie indispensable pour approcher l'autre. Pour dire qui nous sommes, nous répondons à ces deux questions : « ce que je suis » et « ce qui je suis ». Si pour répondre à la première question, la tâche est relativement simple, car elle fait référence aux fonctions que nous occupons dans la société, il n'en est pas de même avec la deuxième question. Et l'auteur nous démontre que nous avons besoin de raconter notre histoire pour répondre à la question « qui je suis ? ». Nous sommes des « êtres historiques », chacun d'entre nous a une histoire unique déterminée par l'inscription de cette histoire dans un temps historique, mais aussi par notre appartenance à un milieu au sein duquel notre vie se déroule. L'auteur met en évidence que, dans notre société urbaine contemporaine, on privilégie la fonction, la place professionnelle occupée et nous nous différencions selon les rôles et les comportements qui en découlent. En conséquence, la reconnaissance entre les sujets ne se fait que sur la base de fonctions occupées : « je ne les « reconnais » pas en tant que personnes, mais seulement en tant qu'agents fonctionnels ; et ils ne me reconnaissent pas non plus en tant que personne » (*Ibidem*, p. 239). Par rapport à ce type de relations, nous pouvons dire « ce que » nous sommes. Au contraire, dans les formes communautaires, les relations sociales sont « fondées sur le sentiment subjectif (traditionnel ou émotionnel) d'appartenir à une même collectivité » (Dubar, 2000, p. 29). C'est dans ces mondes de vie (famille, réseaux d'amis, groupes de personnes partageant une passion commune, etc.) que chacun peut être « reconnu comme une personne entière et reconnaît ses proches (...) comme des personnes » (Bertaux, 2000, p. 239).

Au moment d'une transition professionnelle, les deux registres sont interrogés. Derrière les questions que la personne se pose quand elle traverse une phase de transition professionnelle, il y a des interrogations d'ordre existentiel qui dépassent l'étendu des fonctions et la dimension des rôles occupés. Il y a une contamination entre les autres domaines de la vie du sujet ce qui produit une perméabilité entre la transition professionnelle et la transition biographique. Franchir l'entre-deux de la transition professionnelle (Sibony, 1991), va au-delà de la simple quête d'une place professionnelle, c'est toute une transformation identitaire qui est en jeu, un besoin de reconnaissance comme « personne » et pas uniquement comme « agent » qui occupe une fonction. Si au départ d'une transition professionnelle, la question principale est ce « que je suis » par rapport aux fonctions et places professionnelles occupées, cette contamination des multiples domaines de vie du sujet amène la question « qui je suis » au premier plan.

Méthodologie : une réflexion construite sur une méta-analyse

Pour mettre en débat la posture du professionnel qui accompagne la transition professionnelle vers l'entrepreneuriat, nous organisons notre raisonnement à partir de deux axes. Le premier vise à saisir les spécificités de la transition professionnelle vers l'entrepreneuriat, au regard du vécu du sujet pris dans l'articulation de deux processus présentés *supra*. Le deuxième axe de notre réflexion porte sur l'outil d'accompagnement (le récit biographique) et la posture professionnelle dans cet accompagnement. Nous nous appuyons sur trois recherches que nous avons menées pendant la période 2014-2022 : tout d'abord une recherche doctorale ayant comme objectif l'exploration de la professionnalisation de l'entrepreneur en prenant comme point de vue son histoire personnelle.

Cette étude repose sur les histoires de vie de six dirigeants d'entreprises spécialisées dans la cosmétique biologique (Ciobanu-Gout, 2018 ; 2020). La méthodologie particulière (Ciobanu-Gout, 2021a) employée dans cette recherche, a été conçue pour saisir le vécu de l'entrepreneur sous l'angle de la complexité du processus entrepreneurial (voir *supra*). La deuxième recherche est une étude sur la reconversion professionnelle de cadres vers l'artisanat. Cette recherche commencée en 2020 est en cours, et nous mobilisons ici des résultats partiels qui explicitent les dynamiques identitaires dans la conversion professionnelle vers l'artisanat (Ciobanu-Gout, 2021b). L'enquête dans ces deux recherches est réalisée par l'entretien biographique qui vise à « recueillir une parole tenue par un narrateur à un moment donné de sa vie et de son expérience, et de chercher à y entendre la singularité d'une construction individuelle en relation avec les autres et avec le monde » (Delory-Momberger, 2019b, p. 82). Enfin, la troisième recherche est une étude exploratoire de l'accompagnement de l'entrepreneuriat (Ciobanu-Gout, 2022). À la suite des résultats de notre recherche doctorale, nous avons conçu une méthode d'accompagnement « existentiel » de l'entrepreneuriat, par le récit biographique. Cette méthode qui articule l'autobiographie raisonnée (Desroches, 1990) avec les cartes de pratiques narratives (White, 2009), est structurée en trois temps : deux temps de mise en récit et un temps de restitution. Nous avons mis à l'épreuve cette méthode dans une étude exploratoire réalisée pendant la période 2020-2022.

Explorer le vécu de l'entrepreneur pendant la phase de l'entre-deux

Pour explorer le vécu du sujet dans l'articulation des deux processus, nous prenons comme repères les deux phases, « gazeuse » et « cristallisée » du projet entrepreneurial, ainsi que l'évaluation de ce projet à partir de sa *cohérence interne* et sa *cohérence externe*. L'exploration du vécu du sujet en transition vers l'entrepreneuriat, dans l'articulation des deux processus, nous a amené à identifier une caractéristique commune à tous les parcours étudiés : l'existence d'une période de « flottement » (Ciobanu-Gout, 2018) pendant laquelle l'entrepreneur cherche sa place dans le monde de l'entreprise. Cette place sera choisie en fonction de sa motivation à l'origine d'entreprendre, de savoirs et de compétences techniques liés au projet, mais aussi, en fonction de ses valeurs personnelles. Le passage de la phase « gazeuse » à la phase « cristallisée » se produit par la confrontation du projet entrepreneurial avec les différents acteurs de l'environnement. Elle peut être source de fortes interrogations, sur soi et sur son projet.

C'est le cas de Jean, qui crée son entreprise pour passer le cap de simple consommateur bio et devenir un acteur du monde du bio par la production d'une cosmétique biologique de qualité. C'est la cohérence interne du projet. Atteindre la *cohérence externe* semble difficile, car les valeurs à l'origine de son projet sont en « dissonance » (Guichard, 2007) avec l'environnement entrepreneurial. D'abord, le banquier, qui étudie ce projet uniquement sous l'angle du profit : « La première fois que j'ai vu le banquier, il m'a dit : « Monsieur Blanchard, mais... vous voulez créer une société de fabrication de cosmétiques. Mais ce n'est pas du tout cela qu'il faut faire ! Achetez des cosmétiques en Chine, et vendez-les en France ! Car c'est bien plus profitable ». Voilà. J'étais un peu abasourdi sur ce genre de discours, car c'était pas du tout notre projet » (Jean, Ciobanu-Gout, 2018, p. 194).

Ensuite, les organismes délivrant les labels bio qui ont des normes en dessous de ses attentes, de l'idéal du bio qu'il avait construit, avant la création d'entreprise, en tant que consommateur : « [...] on s'était dit au bout de la première année : c'est pas possible ! C'est pas possible ! On nous disait que pour être bio, il faut 5 % d'ingrédients bio ! C'est pas possible ! On va pas faire croire aux consommateurs que avec 5 % d'ingrédients bio, on a des produits bio ! C'est pas possible ! Ça c'était en dehors de notre entendement. Donc on a été obligé de chercher d'autres organismes, associations, qui étaient beaucoup plus en relation avec ce que nous cherchions dans la bio 5 » (Jean, Ciobanu-Gout, 2018, p. 193).

C'est une période de découverte du monde de l'entreprise, mais aussi, une découverte de soi. Le projet évolue par tâtonnement : « Quand on crée une entreprise, c'est vrai, on a une idée de ce que doit être, une idée de ce qu'on imagine de cette entreprise. Après, une fois sur place, on commence à se positionner, et effectivement, on se rend compte que, la place qu'on croyait avoir, elle n'est pas là ! [...] Ça peut être une situation géographique, ça peut être plein de choses, un contexte économique, ça peut être des valeurs. Et, on est obligé de modéliser l'entreprise sur des formes différentes et ça prend beaucoup de temps. Enfin, cela

nous a pris beaucoup de temps à comprendre, quelle est finalement la place qu'on arrive à se trouver » (*Myriam*, Ciobanu-Gout, 2018, p. 199).

Cette période de fortes interrogations, de « flottement », bien que présente dans chaque parcours, prend une forme différente pour chaque entrepreneur : « elle peut durer de quelques mois à quelques années ; elle peut apparaître avant la création d'entreprise ou après ; les valeurs interrogées pendant cette période sont très personnalisées, en fonction de la motivation à l'origine d'entreprendre » (Ciobanu-Gout, 2021a). Dans l'exemple ci-dessous, la période de flottement fait écho au moment de « latence », mis en évidence par Négroni (2009) comme une particularité des transitions professionnelles volontaires, un « entre deux » caractérisé par l'impression de ne plus avoir place :

Pierre, ingénieur en biochimie, occupe depuis treize ans un poste de responsabilité dans un grand groupe pétrolier. Un voyage en Amérique Latine, déclenche chez lui une suite de questionnements, dans un contexte de mécontentement personnel et professionnel. La confrontation avec une culture différente, a provoqué, dit-il « des ruptures dans ses visions de choix de vie » qui produisent de fortes interrogations : « est-ce que le travail est fait pour accumuler des biens, et puis avoir un confort, devenir bourgeois dans son mode de fonctionnement ? », « qu'est-ce que je veux faire, je veux être libre, ou je veux rester dans un cadre qui ne me convient pas ? ». Il entrevoit la création d'entreprise comme solution, mais pour autant, il reste encore quatre ans dans son poste. Cette période, de « flottement » est caractérisée à la fois par un désinvestissement dans son travail où il se trouve « au placard » pendant deux ans, et par une recherche intense des idées de création et des « énergies pour se lancer ». Le dénouement a lieu en deux temps. Un premier qui l'inspire sur le projet de sa future entreprise : « [...] je suis tombé en fait, par hasard, sur le site, sur le stand d'une entreprise [...] qui est un peu à l'image, enfin, c'est quelque chose tel que ce que je développe aujourd'hui. [...] il y avait des choses qui ont résonné en moi, dans le domaine de la biochimie, dans le domaine de la santé, dans le domaine des parfums, dans des domaines qui m'intéressaient. Donc, à partir de ce moment-là, je me suis intéressé au sujet ».

Un deuxième temps c'est la décision de quitter son emploi, prise à la suite d'une séance de formation à la création, formation qu'il considère comme « un espace de respiration » où il est en contact avec « une culture du risque et de l'initiative » lui permettant de sortir de son milieu professionnel, qu'il considère comme « un frein dans la prise de décisions ».

Nous retrouvons dans l'exemple présenté, les trois temps identifiés par Négroni : la visée de quelque chose qui est recherché, temps défini comme une tension et une mise à distance de ses engagements antérieurs ; l'inspiration, qui rend possible la connaissance subite de l'évidence ; l'explicitation, ou le temps de l'événement et des opportunités. Le sens de l'agir et les motivations à l'origine d'entreprendre sont parfois cachés derrière les récits véhiculés dans la société à un moment donné. L'exploration du vécu du sujet nous permet d'appréhender comment ces récits sont individualisés. La décision de se reconverter engendre un « bouleversement identitaire » (Hubert, 2022, p. 59) et les remaniements identitaires qu'il provoque doivent être appréhendés dans la totalité de l'histoire de vie du sujet. C'était le cas dans l'étude que nous avons réalisée sur la conversion des cadres vers l'artisanat, phénomène dans l'air du temps (Ciobanu-Gout, 2021b) :

Thomas est un jeune diplômé d'un *Master* en droit international, reconverti en entrepreneur artisan plombier. Les motivations « officielles » à l'origine de ce changement de statut, sont celles de ce public, les cadres reconvertis à l'artisanat : chercher l'autonomie, donner du sens à son existence, être dans le concret, etc. Mais l'exploration de son histoire nous a permis de mettre en avant la complexité de ce processus. Thomas, passionné par la musique, cherche un local pour pouvoir travailler ses morceaux de musique. Il achète une cave délabrée et commence à faire par lui-même les travaux de réfection pour la transformer dans une « cave à musique ». Il découvre d'abord le plaisir du travail manuel : « j'ai confiance en mes mains... je ne le savais pas ». Ensuite, la satisfaction de décider tout seul de l'organisation des travaux. Avec la transformation visible de sa cave par ces travaux, il gagne en confiance car il sent qu'il « organise bien la chose » [...] « Eh bien, il y a des choses... tu construis et ça tient, ça ne se casse pas, ça avance. Tu installes une porte, tu ouvres la porte, tu fermes la porte : ça marche bien ! Et tu te dis « Waouh, je suis arrivé à ça, c'est génial ! ». Puis on fait une deuxième une troisième... Puis, tu montes des murs, tu coupes du bois, et tu te dis « finalement, tu gères bien le projet ». Le point de bascule s'est produit, lors d'une rencontre avec les gérants d'une entreprise de plomberie, « une belle structure avec des effectifs » qui lui rappelle les entreprises de ses ancêtres.

La sympathie qui s'installe entre Thomas et ces deux gérants, l'amène à penser qu'il pourrait lui-même créer et gérer une telle structure, même s'il a toujours considéré que la plomberie : « c'est un peu compliqué ». Un événement presque anodin, lui donne l'impulsion nécessaire pour prendre la décision de devenir plombier : une photo de son grand-père, pour lequel il éprouve une forte admiration : « Je suis passé devant la photo de mon grand-père, et je me suis dit : il faut que tu fasses ça ! Que tu fasses la même chose que lui, que tu montres un exemple, que tu sois un exemple comme lui, comme tes grands-parents ! ».

Il décide par la suite de passer un CAP plomberie et dit que cette cave lui a permis de se découvrir, de cheminer vers l'entrepreneuriat. « C'est étrange ! Ça a été le déclencheur. Cette cave, ce travail dedans, retrouver ce travail manuel ! J'ai toujours été manuel. C'est vrai que les parents poussent les enfants à faire des études, et c'est très important. Mais j'ai toujours été quelqu'un qui touche à tout ».

Son projet n'est pas bien reçu par son entourage, il doit faire face aux remarques glaçantes : « tu vas finir alcolo, le plombier bedonnant, la clope sur le côté, qui râle... ». Mais ce qui le fait tenir c'est son projet de devenir entrepreneur : « C'était à moi, mon projet. Si on m'avait dit ça en entreprise, ça n'aurait pas été pareil. Là, c'était mon projet, j'avais bien étudié le projet ; c'était le moment d'y aller, de réussir quelque chose. J'avais vu des entrepreneurs, des plombiers qui réussissaient, j'avais vu sur internet que ça c'était bien rémunéré, qu'il y avait des possibilités intéressantes ». La reconnaissance en tant que professionnel, la réussite des travaux lui ont permis de dépasser ce conflit d'image de soi : « J'étais libéré de ça, avec la cave, travailler de mes mains. Je n'avais plus ce souci de mon statut, comment je voulais être, comment on me regardait. Je n'ai plus ce fossé. Il n'y est plus, je le gère bien. Je m'en fiche, parce que je sais où j'en suis, je sais que... J'ai plus honte. Je suis bien avec moi, c'est plus simple ! ».

Accompagner la transition professionnelle vers l'entrepreneuriat par le récit biographique

La transition est souvent présentée comme la construction d'un pont entre les deux situations. Cela nous montre bien l'importance d'une bonne analyse du contexte initial et de celui visé, car, « il faut des rives au fleuve pour y faire le projet d'un pont » (Sibony, 1991, p. 225). La particularité de la transition vers l'entrepreneuriat réside dans l'incapacité de déterminer avec précision le point final de cette transition. En début de transition, il y a une esquisse du projet qui évoluera au fur et à mesure que l'entrepreneur le présente à son environnement.

Accompagner l'entrepreneur pendant cette phase de l'entre-deux, reviendrait à accompagner la personne dans la construction de son projet, projet qui se trouve lui aussi en transition entre les deux phases, « gazeuse » et « cristallisée ». Cela reviendrait à accompagner l'entrepreneur, à donner au projet une *cohérence interne*, c'est-à-dire, de construire un projet en accord avec ce qu'il est et ce qu'il souhaite devenir. Les dispositifs biographiques ouvrent cette perspective, en proposant des pratiques autoréflexives de construction de sens pour éclairer des projets professionnels et personnels à partir d'une appropriation de l'histoire personnelle.

La *cohérence externe*, quant à elle, désigne l'ajustement du projet, au contexte et à l'environnement de l'entrepreneur. C'est là que réside tout l'intérêt des dispositifs biographiques qui vont aider l'entrepreneur à construire son projet sans renier ses valeurs personnelles. L'environnement de l'entrepreneur est complexe : famille, amis, collaborateurs, mais aussi des organismes qui interviennent dans la régulation de l'activité de l'entreprise. Au regard de l'approche biographique, nous pouvons considérer que l'entrepreneur et son projet évoluent dans leur confrontation avec cet environnement, par la *biographisation*, ce processus incessant d'interprétation du monde extérieur pour le faire sien (Delory-Momberger, 2019c). Cette interprétation se réalise à l'aide d'une grille de lecture propre à chacun, construite tout au long de son existence comme une réserve de savoirs biographiques (Delory-Momberger, 2005). L'accompagnement fait évoluer cette grille de lecture, il produit un changement de perspective au regard de valeurs qui introduisent une hiérarchie entre les activités : dans un premier temps, l'entrepreneur présente son projet à la lumière des valeurs déclarées, c'est-à-dire « ce que je dis ou ce que je communique sur ce qui anime mes engagements d'activité » (Barbier, 2021, p. 26). L'exploration de l'expérience vécue nous donne accès aux valeurs en acte qui font référence à

« ce que le sujet fait, indépendamment de ce qu'il pense qu'il fait, ou de ce qu'il dit qu'il fait » (Barbier, 2021, p. 24, dans Ciobanu-Gout, 2022, p. 146).

Le récit de vie, lieu de rencontre, espace de créativité

Faire « le projet d'un pont » (Sibony, 1991) pour sortir de l'entre-deux de la transition professionnelle par le récit, va au-delà des aspects professionnels. De multiples dimensions de la vie, « plusieurs niveaux d'être » (*Ibidem*) sont engagés et explorés. Trouver place dans la transition revient à provoquer la rencontre entre ces différentes dimensions de son existence. Les multiples appartenances du sujet apparaissent dans le récit : « le sujet retrace sa trajectoire individuelle en l'inscrivant dans des appartenances familiales, sociales, socioprofessionnelles, économiques idéologiques, et c'est dans l'expérience singulière qu'il fait de lui-même et de ses appartenances qu'il définit son identité culturelle » (Delory-Momberger, 2005, p. 107).

La construction identitaire dans le récit

La transformation identitaire suppose l'acquisition de postures, de gestes, de « construction de nouveaux repères et ancrages pour asseoir les fondements » (Kaddouri, 2019, p. 184). Bruner (2002) considère que l'identité « nous vient en grande partie des histoires que nous nous racontons à nous-mêmes » (p. 88), histoires que nous construisons par une sélection et une mise en intrigue d'événements vécus. Nous nous construisons dans la narrativité selon Ricoeur (1985), une narration renouvelée en permanence. L'accompagnement par le récit biographique ouvre pour le sujet cette possibilité de choisir différemment les événements qui constituent l'histoire qu'il se raconte sur lui-même.

La mise en sens de soi. Clinique dialogique

Pour Breton (2022), la mise en récit a une dimension initiatique. L'expérience n'est pas préfigurée, elle n'est pas accessible directement au sujet qui l'a vécue, elle prend forme au moment de la narration. L'accompagnateur doit « faire venir des mots sur ce que vit une personne en dialoguant avec elle » (Lani-Bayle, 2019, p. 310) ; il doit permettre à l'accompagné d'accueillir l'expérience, ce qui équivaut, à « se donner la chance de pouvoir s'étonner d'expériences restées enfouies, non reconnues et qui contiennent en germe des impressions, des sensations, des perceptions porteuses d'intérêt, des sentiments de réussite, de valeur » (Breton, 2015, p. 6) ; enfin, il doit permettre l'élaboration, par le dialogue d'un « savoir sur la situation qu'aucun des protagonistes n'aurait pu construire seul » (Lani-Bayle, 2019, p. 310). Le rôle de l'accompagnateur « facilitateur » est de faire prendre conscience à la personne de ce qu'elle sait implicitement, de révéler son potentiel. L'exemple ci-dessous, extrait de notre recherche exploratoire sur l'accompagnement de l'entrepreneuriat en témoigne (Ciobanu-Gout, 2022) :

Le projet de Stéphane est d'ouvrir une auberge écologique. Il dit que l'origine de son projet se trouve dans la tradition familiale de bien recevoir et accueillir de gens à la maison. Lors du récit, à plusieurs reprises, Stéphane se présente comme « quelqu'un très curieux ». Nous explorons ce terme, pour découvrir (tous les deux, en même temps) le sens qu'il donne au mot « curieux » : « *Je me définis comme quelqu'un très curieux, j'ai envie d'avoir de nouvelles expériences* ».

C'est quoi la curiosité pour vous ? « *Faire des nouvelles choses ; les choses redondantes me lassent assez vite* ».

Nous explorons ensemble des moments de sa vie où la curiosité a pu se manifester. Stéphane nous raconte une expérience professionnelle marquante, l'enseignement. Il donne un autre sens à ce qui l'a dirigé vers l'enseignement : « dès le primaire, j'ai pu voir des instituteurs très intéressants, très investis, motivants. Un exemple tout bête : pour certaines matières, j'avais de très, très bonnes notes, en d'autres très, très mauvaises notes, en fonction du prof que j'avais. C'est bizarre ça. On a toujours envie d'être le prof, celui qui nous a donné des bonnes notes. J'aime bien enseigner et apprendre des choses aux gens ».

D'autres moments de sa vie, pendant lesquels il dit avoir été guidé par sa curiosité, sont explorés. Par exemple, des voyages, où il aime s'imaginer à la place des personnes rencontrées, pour mieux comprendre leur mode de vie, leur culture. Cette mise en lien des différents moments vécus, est une mise en sens de soi :

« Je pense que le lien est très clair. J'ai envie d'être de l'autre côté de la scène. Comme j'ai pu faire, j'imagine dans l'enseignement [...] C'était très agréable... j'étais curieux de voir comment c'était l'enseignement... Je pense que le lien est là, j'ai besoin à mon tour de rendre peut-être ce que j'ai pu avoir dans mes voyages, à mon tour accueillir ».

Cet extrait montre comment la personne donne un autre sens à cette caractéristique, « la curiosité », présentée au début de l'entretien comme un besoin de « faire de nouvelles choses » spécifiques aux personnes qui n'aiment pas les choses redondantes. Au fil du récit, elle prend un sens différent : se mettre à la place de l'autre, pour comprendre ce que la personne vit. Par exemple, enseigner, pour comprendre comment un professeur d'exception a pu lui donner le goût de l'apprentissage ou vivre comme les autochtones pendant un voyage à l'étranger pour comprendre leur culture, etc.

Lieu de rencontre entre narrateur et narrataire

Selon Delory-Momberger (2019, p. 90) le récit est « un des lieux où s'expérimente la construction biographique de chacun ». Ecouter le récit de l'autre est un acte mutuel de compréhension de soi et de compréhension de l'autre. Le terme d'*hétérobiographie* désigne cette forme d'expérience de soi « que nous pratiquons lorsque nous *comprendons* le récit par lequel un autre rapporte son expérience, lorsque nous nous l'approprions au sens de nous le rendre propre, de nous y *comprendre* nous-mêmes » (Delory-Momberger, 2019, p. 89). Pour comprendre le récit par lequel une autre personne nous raconte son expérience, nous mettons en œuvre certaines opérations pour accéder au sens déployé dans le récit. En effet, nous construisons le monde de vie du récit entendu, en le rapportant à nos propres constructions biographiques, en résonance avec nos propres expériences.

Nous construisons au fil du temps notre propre *biothèque*, cet ensemble d'expériences et de ressources biographiques, qui sont mobilisées au moment de la réception du récit. Nous saisissons dans le récit qui nous est raconté, prioritairement des motifs et des situations qui pourraient être intégrés à notre monde d'expérience. Nous les interprétons, nous nous approprions ces significations, participant ainsi à la compréhension que nous avons de nous-même. La signification du récit, sa reconfiguration par le récepteur se réalise dans cette dialogique entre compréhension de soi et compréhension du récit entendu.

Quelle posture de l'accompagnement ?

La posture est, selon Paul (2012, p. 15) « une manière d'être en relation à autrui dans un espace et à un moment donné », une attitude « de corps et d'esprit ». Pour Hélie et Thouroude (2018, p. 56) faire la différence entre posture et attitude, semble indispensable, car les deux termes ne sont pas synonymes. Une première différence fait référence aux registres conscient/inconscient sur lesquels sont appréhendées l'attitude et la posture : « l'attitude est une prédisposition à penser qui s'appréhende sur le registre du conscient et qui peut s'exprimer par une parole argumentée. La posture intègre en revanche des éléments préconscients et inconscients et ne s'exprime que partiellement par des mots ». Une deuxième différence tient à la flexibilité : l'attitude, une fois adoptée, est souvent figée ; la posture, quant à elle, change en fonction du contexte, des rencontres et des situations vécues. Thouroude (2016, p. 75) considère la posture comme « une orientation constante du penser », en référence à la définition qu'Anzieu donne au « penser » : « une partie active du moi, tantôt consciente, tantôt préconsciente » (Anzieu, 2007, cité par Hélie et Thouroude, 2018, p. 56).

La relation qui s'installe entre ces deux personnes, le professionnel et la personne accompagnée, a été explicitée par Maela Paul (2012) à partir de la signification du verbe accompagner : « se joindre à quelqu'un / pour aller où il va/en même temps que lui ». L'auteure met en évidence les bases de l'accompagnement : la relation, la direction et le rythme. Ces trois piliers sont interreliés : la relation qui s'installe entre le professionnel et la personne accompagnée naît d'une mise en mouvement au côté de celle-ci, d'une intuition, par le professionnel, de la direction vers laquelle la personne se dirige et pour finir, d'une adaptation au rythme propre à la personne accompagnée.

Une posture de « non-savoir »

Adopter la posture de « non-savoir » signifie mettre en suspens les théories et les discours professionnels et personnels, pour privilégier « l'intelligence qui naît des échanges, du dialogue avec l'autre » car « lorsque les certitudes dominent, elles rétrécissent et limitent les possibilités » (Paul, 2012, p. 16). C'est une posture qui nécessite un changement au niveau des habitudes, comme celui de « comprendre trop vite l'autre » ou de « savoir à sa place ». En même temps, elle ne doit pas être confondue avec l'ignorance ou la neutralité. Le professionnel n'est pas « un écran sans idées, sans opinions ou préjugés », c'est une personne qui entre dans une relation dialogique avec l'accompagné pour participer à une recherche mutuelle de sens.

Il y a un fort lien avec la posture « contre-intuitive » que Vermersch (1994) propose dans l'entretien d'explicitation, et selon laquelle, il faut éviter les jugements et les évaluations ainsi que les questions causales du type « pourquoi as-tu fait cela ? ».

Une position décentrée

Dans la vie quotidienne, nous avons une perception « utilitaire » du monde, c'est-à-dire, nous cherchons inconsciemment les indices, les éléments nécessaires à la réalisation de nos intentions (Galvani, 2020, p. 145). Prendre une posture décentrée revient à suspendre cette « intentionnalité utilitariste » qui domine nos rapports aux autres. Cette posture est indispensable pour saisir « le potentiel de la situation » (Jullien, 2007). Pour le repérer, il paraît nécessaire d'aborder la situation sans un plan *a priori*, c'est-à-dire, de ne pas raisonner en termes d'efficacité. Ce qu'il faut viser dans l'accompagnement selon Jullien c'est le mouvement et non pas l'action. L'action, elle, n'est que la partie visible d'un processus de transformation silencieuse, permanente dont il nous est impossible de repérer le début et la fin. Pour y parvenir, il y a une manière de faire et de manier la parole, notamment, utilisant une parole d'incitation et non pas d'énonciation ou de révélation (*Ibidem*).

Discussion

Nous avons étayé notre raisonnement sur le postulat du double processus de la transition vers l'entrepreneuriat, démontré par Renouf (2019). L'auteur étudie la transition professionnelle vers l'entrepreneuriat à partir des cadres conceptuels de la gestion de carrière et du développement personnel. Notre regard est complémentaire. Le processus entrepreneurial est appréhendé ici à partir du projet entrepreneurial. Étant donnée la complexité du phénomène entrepreneurial, la relation dialogique entre les trois pôles de la triade entrepreneur-projet-environnement, une pluralité de points de vue semble nécessaire pour appréhender cet objet d'étude complexe (Giobanu-Gout, 2021).

La transition professionnelle vers l'entrepreneuriat est selon Renouf (2019) un enchaînement de trois phases : le désengagement salarial, l'entre-deux et l'engagement entrepreneurial. Nous pouvons constater qu'il n'y a pas de séparation entre les trois phases. Vu ce double processus vécu, l'entre-deux de la transition vers l'entrepreneuriat est, selon nous, mieux appréhendée dans cette période de « flottement », car le processus entrepreneurial démarre dans l'esprit de l'entrepreneur, bien avant la création d'entreprise « sans qu'il en soit toujours totalement conscient » (Bruyat, 1993, p. 103). Il conviendrait d'interroger le vécu du sujet du point de vue du risque, ingrédient de tout processus entrepreneurial mais peu étudié (Champy-Remoussenard, 2021). Cela nous permettrait de mieux saisir cette double appartenance, salarié et entrepreneur, que l'on trouve dans certains parcours.

Le sens que le sujet donne à son agir dans une situation particulière, naît d'une complexité d'ancrages contextuels, familiaux, culturels, professionnels. Le processus d'accompagnement doit interroger la dimension éthique et l'enjeu existentiel de la démarche. Si la dimension maïeutique est indéniable il y a le risque, « de rester fixé à une image de soi » (Pineau et Legrand, 2019, p. 115). Selon Breton (2022), la dimension expérientielle de la mise en récit fait du narrateur le sujet et l'agent des faits vécus, ce qui interroge les processus éthiques de la guidance. Accompagner avec prudence, équivaut, selon l'auteur, à prendre garde aux questions et aux relances adressées au cours de l'accompagnement, aux domaines de la vie du sujet que le narrataire fait entrer dans le récit, aux modalités de restitution employées.

Conclusion

Le projet de cette contribution était d'apporter un éclairage sur l'accompagnement de la transition professionnelle vers l'entrepreneuriat et de mettre en débat la posture du professionnel qui accompagne cette transition. Nous l'avons construit à partir de deux axes : l'exploration du vécu du sujet et l'outil méthodologique de l'accompagnant. L'entre-deux de la transition vers l'entrepreneuriat est décrit par cette période de « flottement » pendant laquelle, l'entrepreneur cherche sa place dans le monde de l'entreprise.

C'est un passage guidé par le projet entrepreneurial qui évolue entre la phase « gazeuse », qui correspond aux premières idées entrepreneuriales, et la phase « cristallisée » correspondant au projet stabilisé ; il est soumis aux valeurs qui guident l'entrepreneur et qui trouvent leurs racines dans l'histoire de vie du sujet. Cette phase de l'entre-deux se joue entre la cohérence interne du projet, entendue comme l'adéquation de l'idée entrepreneuriale à ce que l'entrepreneur est et souhaite devenir, et sa cohérence externe qui dénote une adéquation du projet à l'environnement dans lequel il se construit.

Accompagner la transition vers l'entrepreneuriat par le récit biographique est une méthode de maïeutique. Au regard du double processus, celui de transition et entrepreneurial, l'accompagnement vise, d'une part, à explorer les savoirs cachés nés des expériences vécues et à produire des savoirs existentiels par une mise en sens du vécu, de l'histoire personnelle. D'autre part, il interroge les processus de *biographisation*, la manière dont le sujet construit et se raconte des récits pour rendre intelligible son environnement. Si on considère l'accompagnement par le récit biographique comme « un art » (Lainé, 2016, p. 16), la posture professionnelle de l'accompagnateur est celle d'un artisan créateur, qui participe à la construction du sens de l'histoire d'une vie et en cela, à la construction de ponts entre les deux rives de la transition ; et ce faisant « il se produit lui-même comme artisan » (*Ibidem*, p. 20).

Bibliographie

- Anzieu, D. (2007). *Psychanalyse des limites*. Dunod.
- Balleux, A. (2006). L'entrée en enseignement professionnel au Québec : l'apport du processus migratoire à la lecture d'un mouvement de passage, *Carriérologie*, 10(3-4), 603-627.
- Balleux et Perez-Roux (2013). Transitions professionnelles. *Recherche et formation* [En ligne], 74 | 2013. DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.2150>
- Baubion-Broye, A., Le Blanc, A. (2001). L'incertitude dans les transitions : nouvelles approches. Présentation. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 30, 3-8.
- Bertaux, D. (2000). Du récit de vie dans l'approche de l'autre. *L'Autre*, 1, 239-257. <https://doi.org/10.3917/lautr.002.0239>
- Boutinet, J., Denoyel, N., Pineau, G., Robin, J. (2007). *Penser l'accompagnement adulte*. Presses universitaires de France.
- Boutinet, J. (2007a). Introduction. L'accompagnement dans tous ses états. Dans J.-P. Boutinet (Éd.), *Penser l'accompagnement adulte* (p. 5-16). Presses Universitaires de France.
- Boutinet, J. (2007b). Vulnérabilité adulte et accompagnement de projet : un espace paradoxal à aménager. J.-P. Boutinet (ÉD.), *Penser l'accompagnement adulte* (p. 27-49). Presses Universitaires de France.
- Boutinet, J.-P. (2009). Transition adulte. Dans J.-P. Boutinet, *l'ABC de la VAE* (p. 69-70). Érès.
- Bruyat, C. (1993). *Création d'entreprise : Contributions épistémologiques et modélisation*. [Thèse de doctorat, inédite en sciences de gestion]. Université Pierre-Mendès-France-Grenoble-II. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00011924>
- Bruner, J. (2002, 2010, 2^e édition, trad. Yves Bonin). *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?* Retz.

- Champy-Remoussenard, P., Starck, S. (2018). Introduction. Dans P. Champy-Remoussenard (Éd.), *Apprendre à entreprendre : Politiques et pratiques éducatives* (p. 11-19). De Boeck Supérieur.
- Champy-Remoussenard, P. (2021). Éducation et formation à l'esprit d'entreprendre, pour quelles perspectives ? *Savoirs*, 57, 19-60.
- Ciobanu-Gout, V. (2018). Devenir entrepreneur : la place de l'histoire personnelle dans le processus d'apprentissage de l'entrepreneuriat. [Thèse de doctorat inédite en sciences de l'éducation et de la formation] Université Toulouse-Jean-Jaurès.
- Ciobanu-Gout, V. (2020). La professionnalisation du créateur d'entreprise : entre la découverte du monde de l'entreprise et la découverte de soi. *Savoirs*, 52, 13-30.
- Ciobanu-Gout, V. (2021a). Articulation de deux approches, holiste et analytique, pour étudier le parcours professionnel de l'entrepreneur dirigeant d'entreprise. *Éducation et socialisation*, 61. <https://doi.org/10.4000/edso.15288>
- Ciobanu-Gout, V. (2021b). Une reconversion professionnelle inattendue : du droit international à l'artisanat. Biennale Internationale de l'Éducation, de la Formation et des Pratiques professionnelles (2021), Paris, France. <https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-03255161>
- Ciobanu-Gout, V. (2022a). Accompagner l'initiative entrepreneuriale par le récit biographique. Proposition d'une méthode. *Projectics/Proyética/Projectique*, 32, 133-150.
- Ciobanu-Gout, V. (2022b, à paraître). « Faire » et « défaire » son histoire de vie pour éclairer son projet entrepreneurial. *Chemins de formation au fil du temps*, 24, 53-66
- Dubar C. (1992), « Formes identitaires et socialisation professionnelle », *Revue française de sociologie*, XXX, 519-529.
- Dubar, C. (2000). La crise des identités. L'interprétation d'une mutation. Presses universitaires de France.
- Lhôtellier, A. (2007). Accompagner et tenir conseil : démarche fondamentale ou anesthésie sociale. Dans J.-P. Boutinet, *Penser l'accompagnement adulte* (p. 99-114). Presses universitaires de France.
- de Miribel, J., Sido, X., Champy-Remoussenard, P. (2022). Éditorial. Repousser les frontières de la recherche sur l'éducation à l'esprit d'entreprendre. *Projectics/Proyética Projectique*, 32(2), 5-10.
- Delory-Momberger, C. (2005). Histoires de vie et Recherche biographique en éducation. *Economica*.
- Delory-Momberger, C. (2019a). Recherche biographique en éducation. Dans C. Delory-Momberger (Dir.), *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (p. 250-256). Érès.
- Delory-Momberger, C. (2019b). Entretien de recherche biographique. Dans C. Delory-Momberger (Dir.), *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (p. 342-345). Érès.
- Delory-Momberger, C. (2019c). Hétérobiographie / hétérobiographisation. Dans C. Delory-Momberger (Éd.), *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (p. 89-91). Érès.
- Denoyel, N. (2007). Réciprocité interlocutive et accompagnement dialogique. Dans J.-P. Boutinet (Dir.), *Penser l'accompagnement adulte* (p. 149-160). Presses Universitaires de France.
- Dupuy, R. et Le Blanc, A. (2001). Enjeux axiologiques et activités de personnalisation dans les transitions professionnelles. *Connexions*, 76 (2), 61-79.
- Foliard, S., Verzat, C., Dubard Barbosa, S., Toutain, O. (2022). De la main invisible à la main dans la main. L'esprit d'entreprendre, questions de sens et de dialogues. *Entreprendre & Innover*, 52, 5-15.
- Galvani, P. (2020). Autoformation et connaissance de soi. Lyon. Chronique sociale.

- Gratton, E., Lainé, A., Trekker, A. (2016). *Penser l'accompagnement biographique*. L'Harmattan.
- Guichard, J. (2007). Transition (transition). Dans J. Guichard (Éd.), *Orientation et insertion professionnelle : 75 concepts clés* (p. 427-435). Dunod.
- Jullien, F. (2007). Repérer les impensés de notre pensée pour penser l'accompagnement. Dans J.-P. Boutinet (Éd.), *Penser l'accompagnement adulte* (p. 209-226). Presses universitaires de France.
- Hélie, T., Thouroude, L. (2018). L'entre-deux comme posture pédagogique auprès d'élèves autistes de type Kannerien : trouver sa voix-sa voie ? *Cliopsy*, 20, 55-69.
- Leclerc-Olive, M. (2009). 19. Enquêtes biographiques entre bifurcations et événements. Quelques réflexions épistémologiques. Dans M. Grossetti (Éd.), *Bifurcations : les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement* (p. 160-167). La Découverte.
- Kaddouri, M., Hinault, A. (2014). Dynamiques identitaires et singularisation des parcours dans les transitions socioprofessionnelles. *Sociologies pratiques*, 28, 15-18.
- Kaddouri, M. (2019). Transitions biographiques. Dans C. Delory-Momberger (Éd.), *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (p. 183-186). Érès.
- Kerlan, A., Fabre, M., Chauvigné, C. (2022). Introduction. *Phronesis*, 11(3), 1-11.
- Lainé, A. (2016). L'art et la matière de l'accompagnement biographique. Dans E. Gratton, A. Lainé et A. Trekker (Dir.) *Penser l'accompagnement biographique* (p. 15-30). L'Harmattan.
- Lani-Bayle, M. (2019). Clinique dialogique et histoires de vie. Dans C. Delory-Momberger (Éd.), *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (p. 310-312). Érès.
- Leclerc-Olive, M. (1997). *Le dire de l'événement (biographique)*. Presses du Septentrion.
- Messeghem, K. (2021). *L'accompagnement entrepreneurial*. EMS Éditions.
- Negrone, C. (2009). Ingrédients des bifurcations professionnelles : latence et événements déclencheurs. Dans M. Grossetti (Éd.), *Bifurcations : Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement* (p. 176-183). La Découverte.
- Paul, M. (2012). L'accompagnement comme posture professionnelle spécifique : L'exemple de l'éducation thérapeutique du patient. *Recherche en soins infirmiers*, 110, 13-20.
- Perez-Roux, T. (2016). Transitions professionnelles et transactions identitaires : expériences, épreuves, ouvertures. *Pensée plurielle*, 41, 81-93.
- Renouf, J. (2019). *Accompagner la transition professionnelle du salariat à l'entrepreneuriat*. [Thèse de doctorat inédite en sciences de gestion] Université de Reims-Champagne-Ardenne, Reims, France.
- Ricoeur, P. (1983). *Temps et récit*. (Tome 1). Seuil.
- Robin, J. (2019). Biographie professionnelle. Dans C. Delory-Momberger (Éd.), *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (p. 303-306). Érès.
- Schlossberg, N.K. (1984). *Counseling Adults in Transition*. Springer
- Schmitt, C. (2015a). Du réparateur au facilitateur : changement de regard sur l'accompagnement. *Entreprendre & Innover*, 27, 93-101.
- Schmitt, C. (2015b). La place de l'action dans la recherche en entrepreneuriat : pour le développement d'un agir entrepreneurial. *Projectics/Proyética/Projectique*, 15(3), 113-128.
- Schmitt, C. (2017). *La fabrique de l'entrepreneuriat*. Dunod.
- Sibony, D. (1991). *Entre-deux : l'origine en partage*. Éditions du Seuil.

Tapia, C. (2001). Éditorial. *Connexions*, 2(76), 7-13.

Thouroude, L. (2016). L'entre-deux familial et scolaire. Dans D. Bedoin, M. Janner-Raimondi (Dir.), *Petite enfance et handicap* (p. 73-98). Presses universitaires de Grenoble.

Thouroude, L., Guirimand, N. (2018). La posture de l'entre-deux des professionnels du secteur médico-social dans la rencontre avec les parents. Dans N. Guirimand (Éd.), *Les nouveaux enjeux du secteur social et médico-social : Décloisonner et coordonner les parcours de vie et de soin* (p. 141-151). Champ social.

Vermersch, P. (1994, 2014). L'entretien d'explicitation. ESF.

White, M. (2009). Cartes des pratiques narratives. Satas.